

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

PUBLIE A ST-JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 5 JUIN, 1896.

V. M. III. NO. 46

LE CANADA FRANÇAIS
Journal hebdomadaire du
district d'Iberville.

ABONNEMENT, \$1.00 par an
strictement payable d'avance.

ALPHONSE MORIN,
Rédacteur propriétaire.
Boulevard d'Orléans, St-Jean.
TÉLÉPHONE 200. Bell 103

"AVANT TOUT JE SUIS
CANADIEN."—Laurier.

Nous, les libéraux du
Canada, en convention as-
semblée, déclarons :—
Que le tarif devrait être
limité aux besoins d'une
administration honnête,
économique et efficace ;
Qu'il devrait être rem-
placé de telle sorte que les
objets nécessaires à la vie
soient francs de droits ou
au moins frappés d'un
taux si bas qu'ils ne soient
pas un obstacle à la
manière d'assurer une plus
grande liberté d'échange
avec le monde entier, plus
particulièrement la Gran-
de-Bretagne et les États-
Unis.

M. A. H. Derick, de Clarence-
ville, qui avait été choisi comme
candidat conservateur à Missis-
sippi, vient de faire savoir à M. S.
Constantineau, président de l'asso-
ciation conservatrice de ce comté,
qu'il décline ce périlleux honneur,
tout en répétant le Dr Slack qui
s'empresse de dire que les cartes sont
plus embrouillées que jamais et
que M. Meigs est certain de se faire
élire par une bonne majorité, en
face de ces divisions intestines du
parti conservateur.

BULLETIN POLITIQUE

TERREBONNE
Les nouvelles les plus encourage-
antes nous arrivent du comté de
Terrebonne.

La candidature de M. Petit est
accueillie, partout, avec enthou-
siasme dans le nord du comté com-
me dans le sud.

Samedi soir, la réunion du com-
ité libéral, de la ville de Terrebonne,
a été honorée de la présence de M.
Philippe Lanctôt, avocat, de Mont-
réal.

Pendant près de 2 heures, ce
moniteur a tenu l'auditoire sous le
charme de sa parole chaude et
sympathique.

Toutes les questions importantes
du jour ont été traitées de main de
maître et passées en revue d'une fa-
çon claire et méthodique.

Nos amis ont été ébahis d'en-
tendre les explications et les ren-
seignements que leur a donné M.
Lanctôt sur la présence de M.
Philippe Lanctôt, avocat, de Mont-
réal.

La soirée s'est terminée par des
honneurs pour Laurier et l'orateur
de la soirée.

COMTE D'YAMASKA
Les provisions conservatrices
sont bien gardées dans ce comté.
L'arrivée probable de l'honorable
Wilfrid Laurier au pouvoir, a fait
sourire de la retraite toutes les em-
ployés du gouvernement : grands
et petits.

Le candidat conservateur est un
employé public "shipping master"
du havre de Montréal et avec la
délicatesse qui caractérise les siens,
il fait la campagne "tory" tout en
conservant son fromage.

Le jeune notaire Mondou est sor-
ti de sa réserve sauvage et est entré
sur le sentier de la guerre en faveur
du grand manitou Tupper.

M. Charles Beauchamp, fils de no-
tre ministre de l'Agriculture, est
d'opinion qu'il ne serait pas conve-
nable d'envoyer au hors du pays
les subsides gouvernementaux, et
c'est pourquoi il consacre son temps
à chanter les vertus civiques de M.
Vanasse.

Flanqué de ces messieurs, M. Va-
nasse a tenu une assemblée à St.
Thomas de Pierreville, après la
messe et à Notre-Dame de Pierre-
ville, après les vêpres.

dissection avec lui. Ce dernier a dû
se rendre à cette demande. Il a ré-
pondu et a dénoncé le Tupperisme
aux applaudissements de la foule.
Après un pauvre discours de la
part de A. C. Bell, M. McDonald a
parlé de la question du tarif et de
celle des écoles.

Quand le jeune Tupper s'est levé
pour parler une seconde fois, il a
été sifflé, hué et il a fallu l'inter-
vention des orateurs libéraux pour
calmer la foule. Il faut remarquer
que Westville est une torréfiée
conservatrice.

Pendant que le fils d'éprouvait un
échec aussi surprenant, le père n'a
pas plus de succès à Charlotte-
town, Ile du Prince-Edouard. Dé-
couragé, sir Charles est revenu à
Halifax.

M. L. H. Davies est aussi à Hal-
ifax. Il est probable qu'il pronon-
cera un discours avant son départ.

M. Ives a peur
Il est à peu près certain que
l'hon. W. B. Ives va abandonner la
lutte à Sherbrooke et tenter fortune
dans Drummond et Arthabaska où
notre ami M. Lavergne lui servira
une soupe aussi chaude que celle
que lui sert actuellement l'hon.
Henry Aylmer dans le premier
comté.

À TROIS-RIVIERES
Mgr Laflèche ne parlera pas con-
tre le Dr Fiset, le candidat libéral
dans St-Maurice et Trois-Rivières.
Le Dr Fiset a fait inscrire cinq
professeurs de la diocèse. Il a parlé
dimanche à Shawville, contre M.
France Desautels. Cette parole a
toujours donné au Dr Fiset une
majorité aux conservateurs. Cette
année toute la paroisse va voter
pour le Dr Fiset. On assure que
M. Desautels va se retirer de la
lutte le jour de l'appel nominal
pour faire place à sir Hector qui ne
peut trouver de comté où se pré-
senter.

Plus de 300 personnes assistaient
à l'assemblée contradictoire qui a
eu lieu lundi soir à la Pointe aux
Trembles sous la présidence de M.
Beaudry, le maire de l'endroit.

La discussion s'est faite du côté
des libéraux par M. Fortin, D. A.
Lafontaine et Lomer Gouin.
M. Bissillon avait pour lui sir
M. J. T. Cardinal, avocat.

La Pointe aux Trembles est une
paroisse conservatrice qui va cette
année donner une majorité libérale,
car les trois quarts de l'assemblée
paraissent favorables à M. Fortin.
M. Bissillon est aux abois ; la
chose est évidente. Hier, il a ac-
cusé M. Fortin du crime abominable
d'être l'un des professeurs de
l'université McGill ! Or, 3 catho-
liques sont professeurs à cette in-
stitution, ce sont M. C. A. Geoffrin,
l'hon. juge Doherty et M. Fortin.

M. Bissillon ne semble pas com-
prendre qu'il fait à notre ami le
plus grand compliment qu'il puisse
lui faire en lui disant qu'il a ju-
gé digne d'occuper une chaire dans
cette université tant renommée.

Un incident à noter :
M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

M. Bissillon n'est pas heureux
dans ses réparties ; tout le monde
le sait. Au cours de sa harangue
quelqu'un de l'auditoire voulut lui
poser une question. M. Bissillon
de mauvaise humeur cria à l'inter-
rupteur : "Encore un polisson de
Montréal !"

RECENSEMENT

GRANDE FÊTE DE POPULATION

Le dernier recensement démontre
qu'il devrait y avoir une augmenta-
tion de population seulement par
l'accroissement naturel (calculé 2000
par année) de pas moins de 900,000
âmes pendant la décennie de 1881 à
1891, et cela en excluant complète-
ment les 886,000 immigrants qui ont
été venus au Canada pendant cette
décennie. L'augmentation de la
population constatée par le re-
censement est à peine de 500,000
âmes. La perte de la population par
l'émigration serait donc au moins
de 400,000, sur l'augmentation
naturelle de la population seule-
ment. Il faut ajouter à cela les
886,000 immigrants qui ont été im-
portés au pays pendant cette dé-
cade, (d'après les statistiques du
département de l'Agriculture) et
qui ont coûté au pays, d'après les
comptes publics, pas moins de \$3-
000,000. Ainsi la perte totale de la
population s'élèverait à 1,200,000
personnes et l'émigration de nos
compatriotes aurait atteint le chif-
fre énorme de 120,000 par année.

Le recensement des États-Unis,
sous ce rapport, s'accorde avec
notre et établit que le nombre
total de ceux qui sont nés au Cana-
da et qui ont atteint l'âge de 25 à
50 ans, un tiers ont traversé la fron-
tière et demeurent aujourd'hui aux
États-Unis.

Le tableau suivant, emprunté à
l'annuaire statistique de M. Johnson,
pour l'année 1893, page 119, donne
un état exact de la population com-
parée pour les années 1871, 1881,
1891.

POPULATION DU CANADA, 1871, 1881 et 1891

Provinces. 1871 1881 1891

Ontario. 1,620,831 1,822,262 1,814,321 9,731

Québec. 1,139,216 1,259,927 1,149,555 801

N. B. 857,240 1,000,252 1,000,252 1,412

N. E. 260,394 321,233 321,233 60,839

Colombie. 15,960 22,290 22,290 6,330

Britannique. 36,217 40,439 39,173 3,256

Ile du P. E. 24,021 28,591 28,591 4,570

Territoires. 54,480 99,987 99,987 45,507

RECEMENT INDUSTRIEL

Ce qu'on appelle le recensement
industriel, c'est cette partie du re-
censement qui a la prétention de
donner un état des établissements
industriels du pays. On offre une
prime de 15c aux énumérateurs
pour chaque établissement manu-
facturier, réel ou fictif, figurant sur
le recensement. On voit d'ici la
véritable chasse qui a été faite par
les 340 énumérateurs chargés de
faire le recensement pour trouver
des établissements industriels.

Leurs rapports comparés à ceux de
1881 sont comme suit :

Provinces. 1881 1891

Ontario. 21,006 118,308 32,028 107,302

Québec. 13,484 80,675 25,112 67,188

N. B. 5,420 20,722 14,119 15,292

N. E. 3,117 19,022 14,119 15,292

Colombie. 2,441 10,642 4,206 2,865

Britannique. 49,923 24,035 27,769 3,746

Ile du P. E. 4,000 11,300 11,300 7,300

Territoires. 1,000 1,000 1,000 0

Si chaque énumérateur a pu dé-
couvrir seulement dix établis-
sements industriels, il en résulte un
surplus de 43,000 dans le recense-
ment total du Canada. Il ne faut
donc pas s'étonner si le recensement
donne une augmentation de 25,000
établissements industriels.

Il y a 9,395 établissements ayant
un nombre moyen d'employés de
14 ; 3,962 établissements à 34 ; 5,384
à 34 ; 3,337 à 34 ; 1,653 à 3 ; 4,321
à 2 ; 2,468 à 2 ; 1,480 à 2 ; 1,734 à 2
et un nombre indéfini à 1.

Le but que l'on se propose est
d'exagérer les rapports, était de jus-
tifier la politique nationale et de
faire croire au peuple qu'il avait
produit des résultats merveilleux.

Une autre blague ; il y aurait,
d'après le recensement, 537 manu-
factures de tapis dans le pays, tan-
dis que, en 1881, il n'y avait que
11 seulement.

Voici le détail : Nouveau-Brun-
swick : 51 établissements employant
51 personnes, la plupart de vieilles
femmes, gagnant en moyenne 70
cents par semaine.

Nouvelle-Écosse : 106 établisse-
ments employant 117 personnes,
gagnant en moyenne \$1.10 par se-
maine.

Ontario : 213, employant cha-
cune une seule personne, avec les
gages moyens de \$100 par année.

Il n'y a pas besoin de donner de
détails complets pour prouver qu'il
n'y a là rien d'autre que des indi-
vidus domestiques qui ne sou-
draient pas des tapis, mais qui sou-
draient des établissements industriels.

Pas moins maintenant aux manu-
factures de chaussures. Il y au-
rait dans la province de Québec
seulement 1,905 établissements de
ce genre. Sur ce nombre, au-delà
de 1,600 sont tout bonnement des
boutiques de cordonniers qui em-
ploient un homme et deux quel-
ques fois.

La même histoire se répète à pro-
pos des boutiques de forgerons qui
sont classées dans le recensement
sous le titre d'établissements indus-
triels. Il y en a près de 10,000 dans
tout le pays.

On pourrait multiplier les cita-
tions. Nous croyons en avoir assez
dit cependant pour qu'il faut re-
trancher du nombre ceux qui ne
sont que des boutiques de cordon-
niers, des boutiques de cordon-
niers et peut-être d'autres.

C'est une honte pour le gouver-
nement d'employer de tels moyens
pour défendre la politique et de
trahir la public par de faux rap-
ports publics et répandus parmi le
peuple comme des documents offi-
ciels.

Voici quelques exemples qui dé-
montrent comment on a pu établir
qu'il y a dans le pays 75,000 éta-
blissements industriels :

Dentistes..... 150 208

Traicteurs..... 72 292

Photographes..... 327 708

Médicaments patentés 116 207

Modistes..... 7,066 17,197

Contrôleurs..... 10,683

Charpentiers..... 4,018 10,137

Boucheurs..... 7,252

Forgerons..... 9,453 17,935

Compositors Imp..... 6,655

Peintres et polisseurs..... 10,917

Aucun de ces établissements ou
des employés ne profite en quoi
que ce soit de la protection. Il est
inutile d'ajouter que les bouchers
et les charpentiers ne sont pas plus
des manufacturiers que ne le sont
les cultivateurs, et les citations que
nous venons de faire suffisent pour
établir que le recensement est une
fraude pour tromper les électeurs
du Canada. Nous demandons à
l'importance qu'un homme intelligent
peut avoir fait la protection, pour
les menuisiers, les cordonniers
les couturiers, les forgerons en un
mot, pour toutes les industries do-
mestiques ? Si elle a fait quelque
chose, elle leur a simplement fait
payer plus cher leurs instruments
et les matériaux dont ils se servent.

LACHE ATTENTAT
A MONTREAL

Quatre voyous attentent M. Dupuis
hors de chez lui pour l'assailir.

Vers onze heures et demie, samed-
i soir, M. Arthur Dupuis, demeurant
21 rue Soulanges, à la Pointe-
St-Charles, a été la victime d'un as-
saut brutal qui a été causé de sa
mort, arrivée hier après-midi à 4
heures.

Voici les détails suivants de la
bouche même de l'épouse affligée :
Samedi soir, vers onze heures, M.
Dupuis était à dîner chez lui avec
M. M. Dubois et Gratton, ses voisins
quand il entendit frapper à la por-
te de la cour. Il alla ouvrir et vit un
jeune homme paraissant quel-
que peu ivre. Celui-ci lui demanda
anglais si un monsieur un tel de-
meurait là. Sur la réponse négative
de M. Dupuis, il se mit à blas-
phémer et rejoignit quelques cama-
rades qui se tenaient sur la rue, à
l'entrée du passage de la maison.

La bande fit alors un tapage infer-
nal, frappant contre la maison à
coups de pierres. M. Dupuis sortit
alors sur la rue et invita l'ordre
aux jeunes gens de s'en aller.

Pour toute réponse, ceux-ci se jé-
tèrent sur lui et le renversèrent en
le barrant de coups de pied.

Un d'eux sortit un couteau de
sa poche et en porta deux coups à
la victime qui fut blessé au dessous
du cœur et du bas-ventre.

Les auteurs de cet attentat
qui n'ont pu être reconnus par le
défunt. Déjà deux jeunes gens ont
été arrêtés.

UNE CATASTROPHE
A MOSCOU

Moscou, 30 mai.—La fête popu-
laire donnée à l'occasion du cou-
ronnement du tsar a eu lieu au-
jourd'hui dans la plaine Hodynki,
en face du palais Petrofsky ; de
400,000 à 500,000 personnes y as-
sistèrent et ont pris part à un ban-
quet monstrueux et à des jeux de toute
sorte. Il s'y est produit le premier
accident grave qui ait marqué les
fêtes du couronnement. Jamais
encore n'avait vu pareille foule
dans la plaine Hodynki ; bien
avant le lever du jour, des milliers
et des milliers de personnes s'y
étaient rendues pour arriver les
premières aux tables du banquet.

Bientôt la foule est devenue si
dense qu'une terrible bousculade
s'est produite ; des hommes, des
femmes et des enfants ont été ren-
versés et foulés aux pieds, et quand
la police et la troupe sont enfin
parvenues à rétablir l'ordre, on a
constaté que plusieurs personnes
avaient péri, d'autres ont été blessées
sous cet énorme flot humain. Au
milieu de la bousculade, une femme
inconnue a donné le jour à un en-
fant qui a été tué avec elle sous les
pieds de la foule.

—L'accident qui a eu lieu au-
jourd'hui dans la plaine de Hodynski
est beaucoup plus grave qu'on
ne l'avait dit d'abord, et il mesure
les heures passent il prend les proportions d'une cata-
strophe ; on assure ce soir que plus
de 1,100 personnes ont été tuées sur
le coup ou sont mortes des suites
de leurs blessures. La bousculade
a commencé au moment où s'est
faite la distribution des vivres et
des boissons. Ceux qui étaient en
arrière ont voulu s'avancer, malgré
les efforts de la police et de la
troupe pour les retenir ; une ef-
froyable poussée s'est produite, et
les barrières qu'on avait élevées
devant les tables pour maintenir la
foule ont bientôt cédé sous la
pression.

Ce qui se trouvait en avant,
c'est-à-dire contre ces barrières, fai-
saient de vains efforts pour se dé-
gager et leurs cris de détresse aug-
mentaient encore le désir qu'avaient
ceux placés en arrière de se
rapprocher pour voir ce qui se pas-
sait. Quand les barrières ont cédé,
la panique n'a plus connu de bornes
et il s'en est suivi une terrible
mêlée dont les râles des mourants,
les gémissements des blessés domi-
naient le tumulte. De nouvelles
trouves ont été mandées aussitôt et
après bien des efforts, elles sont
parvenues à disperser la foule et à
reléver les morts et les blessés. Les
cinq cents boutiques élevées sur la
plaine ont été placées sous la
garde de détachements de cosa-
ques et transformées en hôpitaux
provisaires et en dépôts mortuaires ;
dans quelques-unes de ces bouti-
ques, un témoin oculaire a vu des
monceaux de cadavres.

La plupart des morts étaient tel-
lement mutilés et défigurés qu'il a
été impossible de les reconnaître.
Les cadavres ont été emportés dans
des voitures d'ambulance et dans
les charriots des pompiers ; beau-
coup sont restés dans les boutiques.
Les morts seront enterrés aux frais
du gouvernement. La grande ma-
jorité des victimes sont de pauvres
paysans venus des provinces.

Lorsque le tsar et la tsarine ont
appris toute la gravité du désastre,
ils en ont été profondément émus
et le tsar a donné des ordres pour
qu'on fasse tout au monde afin de
soulager les blessés. Dans le but
de prouver d'une façon pratique sa
sympathie pour les victimes, le
tsar a ordonné de verser une somme
de mille roubles à chacune des fa-
milles éprouvées par le désastre.

Cette catastrophe a mis en deuil
toute la ville.

NECROLOGIES

A St-Valentin, est décédé le 27
mai dernier, dans sa soixante-dixième
année Albert Lamoureux
père.

Les funérailles ont eu lieu le
vingt-neuf juin, auxquelles assistait
un nombre considérable de citoyens.

Le deuil était conduit par ses fils
Albert Jule, ses frères Cyprien et
Théophile et P. L. L'Heureux son
neveu.

M. Lamoureux a été durant sa
longue existence un bon citoyen et
un chrétien modèle.

Nous nous associons au deuil de
ceux qu'il laisse et les prions d'ac-
cepter nos sincères condoléances.

LAPORTE ACQUITTE

Brockville, Ont., 24 mai.—Le
procès de Laporte pour meurtre
s'est terminé jeudi dernier par un
verdict d'acquiescement le jury ayant
conclu à la complète irresponsabi-
lité du criminel. Le juge Meredith
a fait un résumé de la cause para-
lant fortement en faveur du prison-
nier. Il était onze heures quand les
jurés se sont retirés pour délibérer.
Vingt six minutes plus tard ils
retraient en cour avec le ver-
dict de non coupable. Laporte
en entendant les jurés n'a pas
présenté la moindre émotion et a
gardé la même attitude d'indif-
férence et d'insouciance.

La meilleure police d'assurance
mutuelle contre les attaques de ma-
ladies est trouvée en prenant
Hood's Sarsaparilla. Si vous êtes
faible elle vous fera fort.

Hood's Pills sont les meilleures
après-dîner. Essayez-en une boîte
25c.

NOUVELLES DES ENVIRONS

IBERVILLE
Une foule nombreuse a assisté,
dimanche dernier, à l'intéressante
joute athlétique des élèves du col-
lège d'Iberville. Les applaudisse-
ments ont dû prouver à nos chers
Frères Maristes combien la popu-
lation prise leurs efforts pour don-
ner à leurs élèves une éducation
tout-à-fait en rapport avec les goûts
du jour.

ST-ALEXANDRE
M. Frs. Meunier, notre populaire
hôtelier du village doit donner,
jeudi le 11 juin courant, une jol-
le soirée à tous ceux qui sont en pos-
session de billets pour la vente
de son cheval. Ce soir-là le nom
de l'heureux gagnant sera connu.
Va sans dire que M. Meunier invite
cordialement tous ceux qui y ont
participé.

L'ACADIE
Un incendie a détruit de fond en
comble, mercredi après-midi, une
grange et son contenu, consistant
en une presse à foin, wagons dou-
bles, moulins à battre ; le tout ap-
partenant à M. de Julien Bourgeois.
Pas d'assurance. Le feu s'est com-
munié à des engrais de fumiers
qui couvraient six arpent de terre
qui appartenait à M. Pierre L'Heureux
et les a entièrement consumés.

ST-BASILE
M. Ménéippe Raymond a vu se
consommer, lundi dernier, une
grange de 54 pieds de longueur,
avec remises et étable. Ces bâti-
ments étaient assurés dans l'assurance
des paroisses.

La beurrerie de M. Pierre
Brault est toujours acablée.
Samedi M. Brault a reçu plus de
15,000 livres de lait.

NAPIERVILLE
Nous recevons les meilleures
nouvelles du comté uni, Laprairie-
Napierville. M. Monnet mar-
ché de succès. L'assemblée de
vendredi dernier à St-Jacques, où
M. Monnet a répliqué à MM. Pel-
letier et Bourgeois a été pour lui
l'occasion d'un nouveau triomphe.
La majorité conservatrice d'autre-
fois est maintenant disparue.

LACOLLE
Encore un décès à enregistrer,
celui de M. Noël Tremblay, décédé
samedi dernier et dont l'inhuma-
tion a eu lieu lundi. Le défunt
était âgé de soixante-quinze ans.

Une vingtaine d'amateurs du
sport se sont réunis dans le but de
ressusciter un ancien hippodrome



